

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Autour d'un million

Hoche, Jules

Paris, 1896

Chapitre VIII

urn:nbn:de:hbz:5:1-25018

VIII

L'Ecclésiaste a beau assigner à notre passage sur terre une durée moyenne de 74 ans, c'est en quelques heures souvent, en quelques minutes même, que se décide d'ordinaire le sort d'une existence d'homme. Retranchez de sa durée cette quantité négligeable, la créature humaine n'apparaît plus que comme l'esclave docile d'une destinée qu'elle est impuissante à modifier.

En voyant s'ébranler le rapide qui emportait son frère, Maurice avait eu cette impression d'irréparable de l'homme arrêté au seuil de la crise suprême où s'élabore tout

son avenir, un avenir dont il n'est plus le maître, quoi qu'il fasse et quoi qu'il advienne ! Le parti qu'il avait à prendre, il l'avait pris là, au pied de ces wagons, en quelques minutes, sans même s'en douter. Il savait maintenant qu'il épouserait Julia, quelle que pût être la décision de l'oncle, — à moins qu'elle-même n'y mît obstacle. Et un grand calme lui venait de cette certitude, la sensation d'un vent du large faisant place nette en son cœur, soufflant sur sa fièvre cet exquis apaisement qui accompagne toutes les grandes débâcles de la conscience. Il se coucha de bonne heure, sans dormir toutefois. Son imagination planait au-dessus des routes ferrées de l'Est, emportée à la suite des feux rouges du train si vite dévoré par les ténèbres et l'espace, avançant même sa lente progression sur cette ligne de Paris à Strasbourg, dont toute l'étendue tenait entre deux battements de son cœur, — puis comme si elle redoutait d'arriver avant celui qui devait se faire son porte-paroles, elle rebroussait chemin, attendait le convoi aux

stations importantes, Épernay, Bar-le-Duc, Nancy, s'inquiétait des arrêts trop prolongés, des fastidieuses formalités de la frontière, — puis enfin, à l'heure même où le train arrivait en gare de Strasbourg, Maurice s'assoupissait, vaincu par la fatigue, toutes visions abolies, heureux d'échapper par le sommeil à la torture d'imaginer les inimaginables choses qui allaient se passer.

A midi, une angoisse subite le réveillait, la sensation d'un grand malheur survenu pendant qu'il était là à dormir. En même temps il se rappelait qu'il attendait une dépêche. Il s'habilla à la hâte et sortit pour déjeuner; la dépêche arriverait dans l'intervalle. Mais elle n'était pas arrivée quand il rentra. Et voilà qu'un souvenir lui revenait du siège de Strasbourg, de ces quarante jours de bombardement qui avaient laissé dans sa mémoire d'enfant l'irréelle impression d'un cauchemar, le souvenir de la formule habituelle avec laquelle on s'abordait alors dans les rues terrorisées de la

ville en feu : *Pas de nouvelles, bonnes nouvelles !*

Oh ! l'abominable lenteur avec laquelle se traînent tous les événements de la vie, même quand la vapeur et l'électricité s'en mêlent ! Machinalement, durant les mornes heures qui suivirent, il berça son inquiétude avec cet adage rassurant, mais la nuit revint sans que la situation se fût modifiée. Et une fièvre intense finit par chasser tout son optimisme de la veille.

Le lendemain, à l'aube, un carillon énergique le jetait à bas du lit ; cette fois c'était Albert en personne.

— Mauvaises nouvelles ?

Et Maurice scrutait avidement les traits impénétrables du frère.

— Ni bonnes ni mauvaises, et c'est pour cela que je ne t'ai pas télégraphié ; les situations douteuses se prêtent mal aux dépêches, il eût fallu t'en mettre trop long.

Maurice pâlit ; ce début ressemblait à une précaution oratoire ; qu'allait-il apprendre ?

— En deux mots, mon cher, voilà :

l'oncle Octave est certainement la crème des hommes, mais c'est un antédiluvien, si j'ose m'exprimer ainsi, quelque chose comme le Léviathan du sentimentalisme. Il est resté cramponné à l'intolérance biblique qui anathématise les enfants au nom des fautes de leurs parents, — comme si la belle Julia était pour quelque chose dans les torts anciens de ses père et mère, torts bien discutables, soit dit en passant, puisqu'une femme est toujours libre de disposer de sa main comme bon lui semble, et que, d'autre part, on ne peut raisonnablement exiger d'un homme qu'il se sacrifie à un rival dédaigné. Mais impossible de faire comprendre cela à l'ancêtre. J'ai eu beau lui rappeler que Julia n'était pas conçue encore à cette époque, et qu'en l'épousant tu n'épousais pas ceux qui se sont faits, à leur insu, les tortionnaires de son cœur; il m'a répondu ceci en propres termes : « Qu'il fasse ce qu'il voudra, pour moi je considérerai son mariage comme nul et non avenue; sa femme ou non, cette demoiselle restera pour moi

une étrangère, et quant à sa famille, je ne veux pas en entendre parler jamais. » Voilà, et nous nous sommes quittés là-dessus en fort bons termes.

— C'est tout? fit Maurice, qui n'en revenait pas de surprise.

— C'est tout.

Mais le sourire contraint d'Albert, son regard fuyant et voilé, un regard où se retranchaient des ruses d'Apache aux prises avec un ennemi qu'il s'agit de scalper proprement, disaient assez que ce n'était pas tout, et que ce récit inventé de toutes pièces, avait même fort peu d'analogie avec la scène vraiment poignante de la veille : l'oncle, bondissant de son fauteuil dès les premiers mots, les traits renversés, comme un homme frappé au cœur : « Comment, il veut faire cela, lui, Maurice, et c'est toi qu'il charge d'un pareil message... et c'est pour cela qu'il ne m'écrivait plus! — Élevez donc des enfants pour les voir devenir vos mortels ennemis au nom du premier cotillon qui leur aura tourné la cervelle! Et il

n'a même pas daigné venir en personne ! Parbleu, je suis trop peu de chose pour qu'on me fasse l'honneur de discuter avec moi... et il savait mon histoire, tu lui as tout dit, et ça ne l'a pas arrêté un seul instant... Ah ! tiens, qu'il m'écrive, je ne veux pas, je ne peux pas le croire... Toi, je t'ai beaucoup moins gâté que lui, et pourtant tu as su te reprendre, par respect pour moi... oui va, j'ai bien compris ta démarche de l'an passé... tandis que lui, il veut l'épouser, il lui faut cette fille, il la lui faut quand même... Eh bien, dis-lui que s'il fait cela, je cesse d'exister pour lui, je le maudis, je le déshérite, je le renie pour mon fils... mon fils préféré qu'il a toujours été, le malheureux !... »

Et là-dessus l'oncle se retirant suffoqué par l'indignation, une indignation qui cinq minutes après, sans doute, se résolvait en larmes de honte et de désespoir.

Ce miroir de l'âme que sont les yeux, ne trahissait rien de tout cela chez Albert, grâce à l'habileté avec laquelle il les transformait à volonté en une glace dépolie favorisant

l'incognito des sensations qu'il avait intérêt à dissimuler. Et Maurice, qui s'attendait à des révélations sinistres, tombait de son haut, déjà repris par son optimisme d'amoureux, enchanté au fond que tout se fût passé en douceur. Avec le temps, évidemment, l'oncle viendrait à résipiscence ; restait à savoir si la situation, telle qu'elle se présentait maintenant, n'effaroucherait pas les Chorons, — et tout de suite il posa la question à son frère.

— J'arrangerai cela, fit Albert, car maintenant que le vin est tiré, il faut le boire, — hé ! hé ! j'y goûterais volontiers, moi, tu sais, — c'est-à-dire qu'il faut aller de l'avant et brusquer les choses. Je me charge d'entortiller si bien le père Choron qu'il fermera les yeux sur l'attitude de l'oncle ; seulement je sais ce qu'il me répondra : « Espérances contre espérances », ce qui veut dire que la dot effective, en argent comptant, sera plus que modeste. Accepte-tu le chiffre les yeux fermés ? Bon, alors, nous pouvons marcher. Dans huit jours les bans seront publiés et

dans un mois, dans trois semaines peut-être, le père Grognon de la Robertsau recevra un élégant faire-part, — un faire-part, entends-tu, et rien de plus, — lui apprenant que le sacrifice est consommé ; le sacrifice de qui ? C'est ce que nous saurons plus tard. (La plaisanterie était soulignée d'un gros rire bon enfant qui gagna Maurice lui-même). D'ici-là, l'oncle aura réfléchi, et, qui sait, peut-être se décidera-t-il à vous bénir quand même ; à son âge, n'est-ce pas, on est tout désigné pour bénir les erreurs des jeunes... Dans tous les cas, son dépit ne durera pas éternellement, j'irai le voir, moi, et te le ramènerai quelque jour, pieds et poings liés... En mettant les choses au pis, tu seras peut-être forcé de te passer de sa subvention pour quelques mois, mais ne t'inquiète pas, tu trouveras toujours là (il frappait sur son gousset) cinquante louis à ta disposition pour faire le jeune homme, si tant il y a que ta femme te le permette, sans compter la place qui t'attend dans mon futur journal. Nous en recauserons à tête

reposée, tu verras... — Et maintenant, dis-moi un peu si je suis assez beau dans mon rôle de petit manteau bleu de l'amour, de terre-neuve matrimonial, moi le Parisien, le risque-tout, le « grand-seigneur », comme m'appelait autrefois ce vieil empêcheur de se marier en rond qui nous sert d'oncle.

Maurice allait peut-être répliquer, soulever quelques objections, bien légitimes, tirées de son cœur autant que de sa raison, mais l'autre déjà prenait la porte, s'évadait sur une poignée de main furtive, en homme éternellement pressé qu'il était, obligé d'ailleurs de rattraper les deux journées qu'il avait consacrées aux affaires de son frère.

Le sort en était donc jeté. Qu'il le voulût ou non, Maurice se marierait sans l'assentiment de son oncle. Non qu'il eût cessé d'aimer et de vénérer l'excellent vieillard, son second père, mais il se le représentait comme ancré en un préjugé absurde, des ressentiments de vieille femme, injustifiables, auxquels il importait de l'arracher une fois pour toutes, dût-il en souffrir un peu. L'éloignement

aussi commençait à déformer sa débonnaire silhouette d'autrefois, et les sarcasmes d'Albert achevaient de la reculer en un cadre suranné où ses cheveux gris cessaient d'être le symbole sacré de la sagesse mûrie par l'expérience, pour ressembler à ces auréoles bénignes et insignifiantes dont sont nimbés les fronts de patriarches dans les vieilles estampes bibliques. Vu à l'optique parisienne, déjà si familière à Maurice, l'oncle Octave n'apparaissait plus que comme une âme trop simple, incapable de se figurer l'état des autres âmes, les complexités des êtres plus jeunes, moins arriérés que lui, d'où des erreurs forcées de jugement, une inexplicable raideur d'attitude, un manque total d'indulgence et d'impartialité.

Et Maurice en concluait à la fin qu'il n'avait pas le droit de reculer devant les menaces de l'avenir, et, la sérénité peu à peu réintégrant son âme, il attendait, stoïque, les événements, s'adjudgeant déjà les palmes de la persécution, résolu à tout plutôt que de renoncer à Julia.

Il n'attendit pas longtemps. Deux ou trois jours plus tard, il recevait une invitation officielle à dîner chez les Choron qu'il n'avait pas revus depuis le commencement de la crise. Les prévisions d'Albert s'étaient réalisées de point en point. M. Choron consentait à donner sa fille espérances contre espérances, c'est-à-dire sans dot ou à peu près ; le jeune ménage se tirerait d'affaire comme il pourrait. Il n'était même pas fâché, au fond, que les choses eussent tourné ainsi, ayant besoin, disait-il, de tous ses capitaux pour mener à bonne fin la grande entreprise de philanthropie sociale qui devait être le couronnement de sa carrière. Albert avait fait une simple allusion aux dispositions hostiles de l'oncle, mais les deux hommes s'étaient compris d'un mot, sachant ce que parler veut dire.

Au cas où Maurice serait déshérité, Albert, à qui reviendrait la fortune tout entière faisait miroiter de si belles compensations aux yeux de son associé que celui-ci, ébloui, souscrivait à tout, acceptant toutes les éventualités,

sentant d'avance qu'il n'y perdrait rien. Quant à sa fille, elle s'arrangerait avec son mari, le ferait travailler comme lui-même avait travaillé toute sa jeunesse durant. Et ils étaient parfaitement convaincus tous les deux que Maurice n'aurait même pas le droit de se prétendre lésé en ce honteux maquignonnage, puisque tous les bénéfices réalisés par l'entrepreneur reviendraient tôt ou tard au jeune ménage par voie de succession.

Albert surtout était ravi de cette combinaison où ses manœuvres de captation se rachetaient en perspective par un acte de dévouement fraternel, la bonne action d'un homme soucieux de réparer les injustices du sort en restituant d'une main à son frère, par le canal de la succession Choron, ce que le testament Rigny l'aurait contraint de lui enlever de l'autre. Son rôle, dès lors, ne lui paraissait plus si noir. Il se considérait comme l'instrument de cette éternelle fatalité sociale qui toujours donne raison au plus fort contre le plus faible. Et c'était beau de sa part, songeait-il, ce mouvement de

générosité qui devançait le mal dont il serait l'auteur et s'inquiétait des moyens de le réparer avant même qu'il ne fût accompli.

Maurice, maintenant, pouvait se marier et se faire déshériter, commettre toutes les bévues de la terre, il ne s'en estimait plus responsable, s'étant conféré, au nom de ses bonnes intentions, une indulgence plénière qui le dispensait de tous scrupules dans le présent, de tous remords dans l'avenir.

En suite de quoi, les bans furent publiés dans le courant de la semaine, et, moins d'un mois après, comme l'avait prédit Albert, Maurice Rigny envoyait à son oncle, avec qui il avait cessé toute correspondance, un faire-part lithographié sur papier du Japon annonçant son mariage avec M^{lle} Edith-Julia Choron, fille de Jean-Jacques Choron, architecte-entrepreneur et de M^{me} Cécile Choron, née Pierret.

L'oncle, d'ailleurs, ne donna point signe de vie.

.

IX

Oh! le mirage des choses à distance, le mensonge des perspectives! De loin, le mariage avait pu séduire et captiver le touriste désabusé qui était en Maurice, lui apparaître comme un site préférable aux futaies propices, aux tutélaires ramures, ménageant au rêve des trouées de ciel bleu, aux lassitudes du cœur des embellies de repos et de verdure; — maintenant qu'il l'avait atteint, ce site, qu'il y pénétrait comme en un territoire conquis, il se trouvait tout simplement entre des arbres masquant la vue, interceptant l'air, bouchant le ciel.

Il y a une race spéciale d'hommes, rares